



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

Andrew WALLACE-HADRILL, *Rome's Cultural Revolution*

Sarah Rey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/945>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 265-266

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « Andrew WALLACE-HADRILL, *Rome's Cultural Revolution* », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/945>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Andrew WALLACE-HADRILL, *Rome's Cultural Revolution*

Sarah Rey

RÉFÉRENCE

Andrew WALLACE-HADRILL, *Rome's Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, 502 p.
29, 99 livres / ISBN 978-0-521-72160-8.

- 1 En ouverture de son ouvrage, Andrew Wallace-Hadrill (AWH) reconnaît sa dette à l'égard de Ronald Syme, inventeur, en 1939, de la « Révolution romaine ». Avec Syme, la Révolution était politique et sociale, marquée par l'effacement de l'ancienne oligarchie romaine et l'avènement des nouvelles élites italiennes. Avec AWH, la Révolution est plutôt culturelle. La fin graduelle de la République et les premiers siècles de l'Empire s'accompagnent d'un ensemble de changements déjà maintes fois repérés : mélange des identités, reconstruction des mémoires, élargissement des « aires de consommation », redéfinitions de la citoyenneté, mise en ordre du temps et de l'espace.
- 2 Sir Ronald n'est pas ici la seule figure de référence. AWH a retenu les enseignements d'une partie de l'historiographie de ces dernières décennies. En Grande-Bretagne : Eduard Fraenkel – maître oxonien –, Robin Nisbet, Ewen Bowie du côté philologique ; Elisabeth Rawson, Mary Beard, Denis Feeney, Peregrine Norden, Nicholas Purcell, Emma Dench du côté historien. En Allemagne : Paul Zanker. Aux États-Unis : Erich Gruen.
- 3 Tout part d'un constat simple : l'idée de romanisation a beaucoup changé depuis Francis Haverfield et Ronald Syme, qui la jugeait « ugly and vulgar, worse than that, anachronistic and misleading » (n. 91, p. 28). AWH cherche dès lors à en proposer une nouvelle définition, dégagée, autant que possible, de ses arrière-pensées nationales et coloniales. En écho aux *tria corda* d'Ennius se proclamant à la fois grec, osque et latin (Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, 17, 17, 1), l'auteur prolonge la métaphore physiologique (en

faisant curieusement disparaître la composante « indigène ») : « If hellenisation is the diastolic phase, by which blood is drawn in to the centre, romanisation is the systolic phase, that pumps the oxygenated blood back to the extremities. [p. 27] »

- 4 AWH s'arrête sur les multiples langages du politique et ambitionne de comprendre la polysémie des mutations sociales dans quatre parties qui souvent se répondent : I. Cultures and Identities ; II. Building Identities ; III. Knowledge and Power ; IV. The Consumer Revolution. De bout en bout, le quotidien l'intéresse. L'auteur observe notamment les vicissitudes vestimentaires des Romains comme autant de reflets de la vie politique. Au cœur des tensions entre *pallium* et *toga* se loge l'identité romaine, mixte par essence. Du reste, le vêtement aurait pu passer pour le fil conducteur du livre dans son entier, puisqu'il en est encore question dans les passages consacrés aux *magistri vicorum* (p. 280) et aux lois somptuaires, du type *lex Oppia* (p. 335).
- 5 Littéraire de formation (sa première publication était dédiée à Suétone), AWH s'attarde sur les œuvres de Varron, Lucrèce, Vitruve et leurs positions de passeurs entre deux cultures. Il restitue également les informations livrées par plusieurs sites archéologiques méconnus du grand public – à l'image d'Oleggio (p. 73) ou Segni (p. 125). AWH est un homme de terrain, qui peut sortir de « ses » terres – Pompéi et Herculaneum – sans s'interdire quelques retours familiers dans la Maison du Faune (p. 193) ou celle des Chastes Amants (p. 318). C'est précisément dans les données matérielles que l'auteur paraît le plus convaincant : l'histoire des premières bouilloires, les *authesae*, et de leur diffusion en Méditerranée forme l'un de ces récits au cours desquels on le suit volontiers (p. 400). Diverses avancées archéologiques sont rapportées : la redécouverte des bains de Fregellae, datés du II^e siècle av. J.-C., nuance ainsi les données de la tradition littéraire (Sergius Orata, concepteur idéal du premier hypocauste à Baïes) et signe la revanche d'un large espace italien sur une Campanie sans cesse privilégiée.
- 6 Tout au long d'une démonstration intéressante, qu'on aurait voulue parfois plus argumentée, les développements sur le *sinus* des toges (p. 47), sur les variétés de poissons (p. 340), sur les candélabres (p. 371) semblent un peu longs. Les coquilles sont rares (p. 241, p. 270, p. 348), sauf dans la bibliographie générale (les titres français sont souvent écorchés). De belles illustrations, spécialement le cahier central en couleurs, agrémentent le propos.

AUTEURS

SARAH REY

Université de Toulouse (UTM)-Collège de France
sarah.rey@college-de-france.fr